

On n'est certes pas disposé à attacher trop d'importance à une seule affirmation, détachée de son contexte, lorsqu'il semble que cette affirmation a pu être faite par inadvertance, par un orateur qui, appelé à prononcer de nombreux discours, n'a pas eu l'occasion d'en mesurer toute la portée. D'autre part, les députés n'ont pas le droit de méconnaître les déclarations formulées ailleurs qu'à la Chambre par les ministres de la Couronne et qui semblent bien être le résultat de mûres réflexions et rentrer dans le cadre d'une même formule.

Si le discours qu'a prononcé le secrétaire d'État aux Affaires extérieures devant les membres de l'*Empire Club*, à Toronto, le 10 avril, devait être considéré isolément, j'aurais peut-être tort de m'arrêter à ce qu'il a dit dans ce discours, particulièrement à cause de ce qu'il a dit au cours du présent débat. Mais ce n'était pas un discours isolé. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a prononcé d'autres discours à cette époque et depuis lors. Il faut accorder à ces discours l'importance qu'il convient d'attacher aux discours des porte-parole du gouvernement canadien au sujet des relations internationales. C'est pourquoi il ne faut pas méconnaître la persistance avec laquelle le secrétaire d'État aux Affaires extérieures semble créer l'impression que les Américains ne sont pas assez conscients de l'existence du Canada.

Vingt millions d'Américains sont venus nous visiter en une seule année! Cela ne prouve-t-il pas que les Américains connaissent assez bien le Canada. Bien plus, nul pays au monde ne me semble aussi au courant de la vie de ses voisins que ne le sont les États-Unis à l'endroit du Canada et de l'intérêt qu'il offre. Le nombre énorme d'automobiles et d'avions, — d'avions particuliers, — qui traversent nos frontières, le grand nombre de gens qui viennent ici en empruntant d'autres moyens de transport, tout cela indique un intérêt marqué pour notre pays. Presque toutes les publications importantes des États-Unis rapportent souvent les événements qui se produisent ici. Je signale tout cela parce qu'il semble difficile de comprendre pourquoi on insiste périodiquement sur l'incapacité dont témoignent les Américains lorsqu'il s'agit de nous comprendre ou d'être au courant de la vie canadienne. Ce dernier point se rapporte plutôt au problème des connaissances générales. Ce qui est plus important peut-être, surtout pour ce qui est du sujet dont nous sommes saisis, c'est la nature des remarques formulées par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures à l'égard de la politique du gouvernement américain et de ses méthodes d'action. C'est aussi la façon dont certains personnages importants

formulent des critiques tout en s'entourant de l'anonymat, de sorte que les journaux parlent de "sources ordinairement bien renseignées". Le discours prononcé à Renfrew, le 3 mai, par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures contient certaines expressions pour le moins étonnantes. Voici un alinéa du compte rendu paru dans le *Journal d'Ottawa*, numéro du 4 mai, le sous-titre choisi étant: "Diplomatie de vaudeville":

Le ministre des Affaires extérieures s'en est pris à ce qu'il a appelé la diplomatie "de vaudeville". Il entend par là la tenue de pourparlers devant des caméras de télévision et devant une série de microphones. Il est à espérer, dit-il, que la diplomatie conservera sa dignité et ne s'abaissera pas au rang du vaudeville.

Si on tient compte du moment où cette remarque a été formulée et de tous les renseignements que nous possédons à cet égard, il ne peut subsister aucun doute dans l'esprit de ceux qui ont lu le discours du secrétaire d'État aux Affaires extérieures quant à ce qu'il entend par cette diplomatie "de vaudeville" ni quant à l'endroit auquel il songeait en parlant de caméras de télévision et de séries de microphones.

Dans ce même article, un autre alinéa porte sur un point qui mérite notre attention. Je cite:

Il a déclaré à ses auditeurs que les diplomates, quand ils sont exposés à tout l'éclat de la radio, de la télévision et des en-têtes de journaux, deviennent des acteurs qui jouent un rôle. Parfois, dit-il, c'est au détriment de leur objectif réel.

On a tenté cet après-midi, sans aucune justification, d'attribuer aux députés de Vancouver-Quadra (M. Green) et de Saint-Jean-Ouest (M. Browne) une certaine attitude à l'égard d'une question actuellement débattue aux États-Unis. Or ils n'ont rien dit qui pût motiver pareille supposition. On pourrait tout aussi bien affirmer que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures s'intéresse d'une façon un peu trop directe à ce qui se passe dans un grand pays ami, allant ainsi à l'encontre de notre désir de maintenir avec ce pays les rapports les plus amicaux possibles.

Je n'insisterai pas là-dessus parce que j'aime mieux croire qu'il ne sera plus question de ces tentatives de ridiculiser la façon de procéder, ce à quoi les paroles que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a pu prononcer à Renfrew ou ailleurs ne changeront rien.

Quand il est question de la conduite des affaires d'un gouvernement qui, de tous les gouvernements libres du monde, supporte le plus lourd fardeau, nous ne devrions pas dire que sa façon d'agir est de la diplomatie de vaudeville. Il vaudrait beaucoup mieux lui laisser ses méthodes particulières et nous préoccuper davantage d'étendre la portée du